

Les nouveaux objets transitionnels

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Manuella Bernier
Jean-Éric Douce
Patrice Huerre
Christophe Janssen
Jocelyn Lachance
Yann Leroux
Sophie Marinopoulos
Serge Tisseron

Sous la direction de
Daniel Marcelli
avec Anne Lanchon

Les nouveaux objets transitionnels

Du doudou de Winnicott
à l'iPhone de Jobs

 érès
The logo for Érès editions, featuring a stylized lowercase 'é' with a small 'r' inside it, followed by the word 'érès' in a bold, sans-serif font. The word 'éditions' is written in a smaller font size, vertically aligned with the 'é'.

Correction : Véra d'Abbundo

Conception de la couverture :
Anne Hébert et Carsten Balle Nielsen

Version PDF © Éditions érès 2016
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5290-2
Première édition © Éditions érès 2016
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	
<i>Daniel Marcelli</i>	7
À la rencontre du monde avec Winnicott	
<i>Christophe Janssen</i>	13
Plaidoyer pour un jeu minimum garanti (JMG)	
<i>Patrice Huerre</i>	29
De l'objet « mamaïsé » de Françoise Dolto à l'« objet transitionnel » de Donald W. Winnicott	
<i>Sophie Marinopoulos</i>	41
L'objet transitionnel dans un contexte de fragilisation des liens	
<i>Christophe Janssen</i>	53
Doudous et tenues hypersexualisées : l'ambivalence des adolescents	
<i>Manuella Bernier</i>	71
Les objets numériques ne sont pas des doudous : penser le processus plutôt que les objets	
<i>Serge Tisseron</i>	77

Les nouveaux objets transitionnels

Les jeux vidéo et l'expérience transitionnelle <i>Yann Leroux</i>	89
Le smartphone : un objet transitionnel ou interactionnel ? <i>Jocelyn Lachance</i>	105
Fétichisme et aliénation À propos des nouveaux objets transitionnels <i>Jean-Éric Douce</i>	115
Présentation des auteurs	133

Daniel Marcelli

Introduction

Quand, le 30 mai 1951, Donald W. Winnicott fait devant la Société britannique de psychanalyse un exposé sur le thème « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels : une étude de la première possession non-moi¹ », il ne se doute pas qu'il vient d'ouvrir un champ de recherche et de réflexion qui va bouleverser l'univers de la petite enfance, aux conséquences fondamentales sur l'accompagnement du développement du jeune enfant... mais aussi sur l'industrie et l'économie des jouets ! Rarement, dans ce domaine, article scientifique aura eu un tel impact ! Soixante-cinq ans plus tard, les cliniciens continuent d'être fascinés par cet objet et cette aire presque insaisissables, peut-être parce qu'ils en ont eux-mêmes la nostalgie. D'autant qu'ils nourrissent un sentiment ambigu face au succès des « doudous » actuels qui, souvent, dénaturent la pureté du concept initial. Tous ces objets que la société (parents, famille,

1. D.W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.

amis) dépose complaisamment dans le berceau du nouveau-né ne sont-ils pas de pâles ersatz de ce que Winnicott a décrit, et ne reflètent-ils pas avant tout une intrusion commerciale dans l'espace intime du bébé ? Et que dire de ces multiples objets qui, aujourd'hui, accompagnent et assistent chaque individu, adulte comme enfant, dans sa quotidienneté, et dont il semble incapable de se passer : peluches, tétines gardées jusqu'à un âge avancé, attachées à la veste par une épingle de nourrice pour n'être pas perdues ou, plus précisément, immédiatement retrouvées (« épingle de nourrice » : quelle expression pertinente ! l'enfant étant effectivement « épinglé », mais à qui et à quoi ?), compagnons numériques (Tamagotchi ou Furby), portables, avec ou sans coque personnalisée, écrans Internet, jeux en ligne, SMS, chat, blog... La liste s'allonge de ces objets ou activités qui font, autour de chacun, comme un halo indifférencié, où s'estompent les limites du moi et du non-moi. Même les personnes âgées atteintes de troubles émotionnels ont droit à leur « robot thérapeutique » : Paro, ce bébé phoque qui regarde son interlocuteur dans les yeux quand celui-ci lui parle et manifeste sa « satisfaction » quand il le caresse. Ces personnes ne sont plus jamais seules, elles ont un compagnon indéfectible et toujours présent. Quand Winnicott décrit cet objet transitionnel, la première fonction qu'il lui assigne est, justement, de faire face à la solitude, de maintenir une « présence » lorsque le petit enfant se retrouve seul. Dans une société de l'hyperconnexion, tous ces objets ne seraient-ils

pas des analogons² de l'objet transitionnel, plus que de mauvais ersatz ?

En 1951, le bébé grandissait au sein de sa famille, un monde de proximité, qui avait peu changé au cours des siècles. En revanche, les progrès de la médecine et de l'hygiène, en réduisant la morbidité et la mortalité infantiles, autorisaient à se pencher avec plus d'attention sur ses besoins affectifs et développementaux : les articles de Winnicott en sont une brillante illustration. La puériculture, alors, n'était pas encore envahie par la technologie contemporaine, et ce qui était mis à la portée du nourrisson restait d'une grande simplicité : un bout de couverture, un poupon de tissu... et les doigts de la main ! À l'enfant de faire preuve d'imagination ! Grâce à elle, il nourrissait une illusion.

« Illusion », le mot est lâché... L'objet et l'aire transitionnels sont le lieu de l'illusion, qui permet à l'enfant d'affronter la solitude sans être seul et d'inventer, grâce à sa créativité, quelque chose qui résiste à la réalité dans sa brutale concrétude, où certaines questions peuvent rester en suspens, telles que celle de savoir si l'objet transitionnel est « moi » ou « non-moi », ou les deux à la fois. Cet objet étant plutôt mou, le tout-petit peut le modeler à sa convenance, s'en caresser, mais aussi le triturer, le mordre, lui arracher quelques fragments, lui infliger toutes les avanies qu'il souhaite, puis le

2. Produit synthétique qui remplit les mêmes fonctions biologiques que le produit naturel.

serrer tendrement, se consoler avec lui, le humer pour y retrouver l'odeur familière, l'oublier un instant pour aller jouer... L'objet n'a qu'une obligation : rester à proximité, inchangé, disponible. Compagnon de ses peines – un enfant traverse, plus souvent que ne le croient les adultes, des moments de chagrin, et cette traversée doit être respectée, car il y découvre ses propres ressources –, l'objet transitionnel accompagne la solitude de l'enfant. Je dis bien « accompagne », et non pas « comble » ! Là réside sans doute le quiproquo, aujourd'hui. Cet accompagnement est d'ailleurs ce qui permet à l'enfant de délaisser peu à peu l'objet en grandissant et, comme le dit Winnicott, de l'oublier « dans les limbes ».

Puisqu'il est question de Winnicott, rendons-lui hommage en évoquant ici un « paradoxe », lui qui a, plus qu'aucun autre clinicien, maintes fois joué avec les paradoxes. Il pourrait être, en l'occurrence, celui de la connaissance : en décrivant l'objet transitionnel, sa nature, ses fonctions, Winnicott n'a-t-il pas pris le risque de le dénaturer ? En effet, dès l'instant où l'adulte (parent, professionnel) s'empare du concept, il peut être tenté de « fabriquer » un tel objet pour le mettre à portée de l'enfant et, ce faisant, lui facilite la tâche, fait intrusion dans son espace intime, bride son inventivité et sa créativité, accroît par là même son sentiment de dépendance et son incapacité à être seul. Bref, il dénature l'esprit du concept. Trop « comblant », l'objet transitionnel devient alors un fétiche dont l'enfant, puis l'adulte, ne peut se séparer...

Le 24 juillet 1957, six ans plus tard, Donald W. Winnicott prononce, devant la même Société britannique de psychanalyse, une conférence intitulée « La capacité d'être seul³ », où il fait l'éloge de la capacité d'affronter la solitude, mais plus encore de l'apprécier, étape essentielle dans le développement. Comprendre l'objet transitionnel, c'est tenir ensemble ces deux réflexions. Néanmoins, force est de reconnaître que le succès du premier article a mis sous le boisseau le second, nous faisant méconnaître les vertus de la solitude ! La société technologique et informatique se fait un devoir de nous offrir des objets qui viennent faire transition entre le besoin de liens et la peur d'être seul, propres à tout être humain. Ces objets à fonction transitionnelle ont-ils un rapport avec ce que Winnicott décrivait en 1951 ? Il appartient à chacun de trouver la réponse, s'il y en a une, en prenant connaissance des contributions ici réunies, dont la richesse stimulera, nous l'espérons, la réflexion.

3. D.W. Winnicott, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, op. cit.

Christophe Janssen

À la rencontre du monde avec Winnicott

L'une des grandes particularités de la théorie de Donald W. Winnicott (1896-1971), pédiatre, psychanalyste et découvreur des « objets transitionnels », tient au fait qu'il s'agit d'un système de pensée complexe, à l'intérieur duquel tous les éléments sont interdépendants. Quel que soit le bout par lequel vous attrapez les choses, il résonne toujours avec le reste : intéressez-vous au « faux self » et vous pourrez le lier à toute sa théorie du développement affectif primaire ; étudiez la « mère suffisamment bonne » et tout le processus d'illusion à la base des phénomènes transitionnels s'éclairera¹. Il est bien difficile de prétendre aborder un élément de sa pensée sans que toute la « pelote » théorico-clinique se déroule devant soi.

Plus encore, ce que Winnicott produit comme théorie n'est pas sans lien avec l'homme qu'il

1. C. Janssen, *L'illusion au cœur du lien. De l'objet transitionnel à la construction du couple*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2013.

était, avec son rapport à d'autres auteurs, ni même avec sa façon de se positionner dans le contexte institutionnel qui était le sien, à savoir la Société britannique de psychanalyse. D'une certaine façon, Winnicott nous propose une véritable *Weltanschauung* (« vision du monde », en allemand), au sens freudien du terme. Si l'on se donne la peine d'entendre ce qu'il nous enseigne – lui qui se refusait à faire école –, sa théorie est susceptible de bouleverser notre conception du rapport que le sujet entretient avec le monde extérieur. Parce qu'il s'agit bien de cela : les phénomènes transitionnels ne sont pas une petite chose anecdotique qui se cantonnerait à la relation que les bambins entretiennent avec une peluche ; les phénomènes transitionnels, dont l'objet transitionnel n'est qu'une figure particulière, et souvent première, sont ce qui soutient notre conviction d'exister de façon continue, de nous sentir localisés dans un corps et en lien avec le « non-moi », c'est-à-dire avec le monde extérieur. Et cette façon de concevoir ce rapport est complexe et paradoxale.

Avant de présenter succinctement sa proposition théorique, il est intéressant d'évoquer le contexte particulier au sein duquel Winnicott l'a énoncée.

LA PÉRIODE DES GRANDES « CONTROVERSES »

La Société britannique de psychanalyse fut fondée en 1919 par Ernest Jones, premier biographe

de Freud. Dans les années 1940, cette influente société connaît sa période de « controverses ». Une tension grandissante se mue en bataille entre deux grandes figures de la psychanalyse anglo-saxonne : Melanie Klein et Anna Freud. La guerre, ouvertement déclarée, divise profondément l'institution. Pour mesurer la férocité de leur opposition, il suffit de se référer à Marion Milner, psychanalyste contemporaine de ces dissensions, peintre et auteure d'un ouvrage magnifique sur la façon dont un sujet peut s'emparer du monde au travers d'une activité artistique². Après avoir peint un tableau représentant deux poules se battant et s'arrachant littéralement des morceaux de chair, Marion Milner déclare : « *I like to say it's Anna Freud and Melanie Klein fighting over psychoanalysis*³. » Ces déchirements ont raison de l'unité de la Société britannique de psychanalyse, qui se divise en trois groupes : les « annafreudiens », les « kleiniens » et le *Middle Group*, dit « groupe des Indépendants ». Au sein de ce troisième groupe se retrouvent des psychanalystes qui refusent de s'affilier exclusivement à Melanie Klein ou à Anna Freud, et souhaitent s'exprimer en leur nom propre. Ils préservent les concepts fondamentaux

2. M. Milner, *On Not Being Able to Paint*, Abingdon, Routledge, 2010.

3. « Il me plaît de penser qu'il s'agit là d'Anna Freud et Melanie Klein en train de se battre à propos de la psychanalyse » ; dans D.A. Luepnitz, « Thinking in the space between Winnicott and Lacan », *International Journal of Psychoanalysis*, n° 90, 2009, p. 957.

de la psychanalyse freudienne, valident un certain nombre de propositions, en particulier de Melanie Klein, mais se retrouvent largement autour de deux attitudes : une certaine créativité conceptuelle et une importante flexibilité de la méthode. Winnicott est l'une de leurs figures influentes. C'est un homme libre, qui place la créativité au cœur de sa « vision du monde » :

« Ce qui s'est passé, voyez-vous, c'est qu'une controverse s'est élevée entre Melanie Klein et Anna Freud, et elle n'a pas encore été résolue. Mais pour moi, au cours de mes premières années, au stade de la formation, cela n'avait pas d'importance ; cela en a pris seulement maintenant, dans la mesure où la pensée libre s'en trouve entravée⁴. »

Mais sur quel sujet Melanie Klein et Anna Freud s'opposaient-elles ? Et pourquoi est-il si important de s'en souvenir pour comprendre les développements théoriques de Winnicott, en particulier celui qui concerne les concepts « transitionnels » ? Il s'agissait de répondre à la question suivante : « De l'objet interne (intrapsychique) ou de l'environnement (réalité extérieure), quel phénomène est premier ? » Pour Melanie Klein et ceux qui s'en réclament, l'objet interne prime. Autrement dit, du point de vue théorique et pratique, ce sont les processus psychiques qui, pour le sujet, façonnent la réalité extérieure. Celle-ci est secondaire dans la

4. D.W. Winnicott, « Les visées du traitement psychanalytique », dans *Processus de maturation chez l'enfant*, Paris, Payot, 1974, p. 140.

construction de l'objet intrapsychique. Pour Anna Freud, *a contrario*, la construction de la psyché est secondaire et tributaire des effets de l'environnement. Cette distinction peut sembler anecdotique. Elle a pourtant des conséquences majeures, notamment du point de vue de la pratique. Cliniquement, les kleinien visent le déploiement des processus intrapsychiques, qui se laissent appréhender par le jeu ou par le dessin, par exemple, en séance avec des enfants : dispositifs qui mettent en scène l'idée selon laquelle la réalité extérieure est transformée par ce qui vient du dedans. Quant aux annafreudiens, ils préfèrent repérer ce qui, dans l'environnement du sujet, participe à la fragilisation des processus internes. Ils transforment alors ces éléments de la réalité extérieure, de sorte que les processus psychiques du sujet se modifient par adaptation. Ces derniers sont donc secondaires.

En refusant de s'affilier de façon exclusive à l'une ou à l'autre de ces conceptions, Winnicott affirme que la question de la primauté de l'objet interne ou de l'environnement n'a pas à être tranchée. Ce positionnement intermédiaire au sein de la Société britannique de psychanalyse se révèle en totale congruence avec les développements théoriques qu'il propose en termes de « phénomènes et objets transitionnels », d'« aire intermédiaire d'expérience », ou encore d'« aire d'illusion ». Il constitue même, en quelque sorte, un acte fondateur de sa théorie résolument paradoxale de notre rapport au monde. Une position théorique et clinique, donc, mais aussi institutionnelle : la

création du *Middle Group* participera au sauvetage de la Société britannique de psychanalyse.

« Cet objet (ce doudou), l'as-tu conçu ou t'a-t-il été présenté du dehors ? » : cette question, affirme Winnicott, n'a pas à être posée à l'enfant, sinon l'objet perdrait purement et simplement sa fonction transitionnelle. De même, la question ayant opposé Melanie Klein et Anna Freud – « Qui, de l'objet interne ou de la réalité extérieure, est premier ? » – n'avait pas à l'être. À moins que la réponse n'ait été paradoxale : « Ni l'un ni l'autre, et les deux à la fois », aurait pu répondre Winnicott.

UNE THÉORIE DE L'*IN BETWEEN*

« [...] il n'y avait alors que les psychanalystes pour savoir que tout existait, sauf l'environnement⁵. »

Cette remarque ironique de Winnicott souligne ce qui, sans doute, le démarque le plus de la pensée kleinienne. En effet, le psychanalyste insiste sur la nécessaire prise en compte de l'environnement pour appréhender théoriquement et cliniquement les processus psychiques.

Winnicott théorise, de multiples façons, les effets de la réalité extérieure sur la construction et le développement de l'appareil psychique du sujet. Il va très loin en ce sens, et jusqu'à proclamer

5. D.W. Winnicott, « Sur D.W.W. par D.W.W. », dans *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000.

qu'« un bébé, ça n'existe pas⁶ » ! C'est-à-dire que l'on ne peut l'observer sans, d'emblée, envisager son entremêlement indifférencié avec un environnement peuplé d'adultes qui prennent soin de lui, répondent à ses besoins et à ses attentes. Un bébé résulte nécessairement du maillage des relations de soins qui lui sont dispensés. Avec quelques collègues chercheurs et cliniciens, nous avons proposé que, par analogie, « un doudou, ça n'existe pas non plus⁷ », pour des raisons fort similaires, que nous reprendrons dans un chapitre ultérieur⁸. Winnicott montre avec précision que des défaillances de cet environnement premier peuvent entraîner de graves difficultés dans le développement psychique de l'enfant. Pour le pédiatre et psychanalyste, le nourrisson et son environnement sont indifférenciés, et non différenciables. Prendre soin d'un bébé, c'est prendre soin de son environnement, et réciproquement.

Mais cela ne fait pas de Winnicott un annafreudien pour autant. Le pédiatre s'appuie en effet très largement sur les enseignements de Melanie Klein, malgré quelques désaccords relatifs, notamment,

6. D.W. Winnicott, « The fate of the transitional object », dans C. Winnicott, R. Shepherd, M. Davis (sous la direction de), *Psychoanalytic Explorations*. D.W. Winnicott, Cambridge, Harvard University Press, 1992, p. 53-58.

7. J.-L. Brackelaire, A.-C. Frankard, C. Janssen, S. Tortolano (sous la direction de), *Objet transitionnel et objet-lien. Regards croisés*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2011.

8. Voir le chapitre « L'objet transitionnel dans un contexte de fragilisation des liens », p. 53-70.

à la place qu'ils accordent à la réalité extérieure. En fait, Winnicott propose une théorie de l'« entre-deux ». *In between*, disent les Anglo-Saxons – littéralement « dans l'entre » –, ce qui confère à cette notion une autre dimension. Comme le disait Wilfred Bion, psychanalyste contemporain de Winnicott, à propos de sa propre théorie : il s'agit moins de s'intéresser à un sujet qui investit un objet ou à cet objet, qu'à la nature et à la fonction de leur lien⁹. D'investiguer ce qui se perd, se joue, s'invente dans ce *gap*, cet « espace » qui s'ouvre entre le sujet et les objets du monde extérieur, fussent-ils d'autres sujets.

Contrairement à ce qu'ont pu croire, parfois, ses détracteurs – Jacques Lacan en tête –, Winnicott soutenait pleinement la thèse selon laquelle le sujet ne participe pas directement au monde, et réciproquement. Il demeure toujours un écart irréductible entre le moi et le non-moi que Lacan, à sa façon, n'a eu de cesse de démontrer. Mais Winnicott suggère, lui, que par-delà cet écart, les individus peuvent recourir à des processus qui relèvent de l'illusion, des processus transitionnels qui servent de pontage entre réalités intérieure et extérieure :

« Je pense qu'il faut considérer comme allant de soi qu'émotionnellement il n'y a pas de contribution de l'individu à l'environnement ou de l'environnement

9. W.R. Bion, « Attaque contre la liaison », cité par A. Green, « Repérage originaire et transformations du lien de Freud à Winnicott », *Revue française de psychanalyse*, vol. 70, n° 5, 2006, p. 1289-1306.

La Fédération nationale des Écoles des parents et des éducateurs

Accompagner la parentalité et la soutenir pour que chacun, enfant et adulte, s'épanouisse au sein de la famille, quelle que soit sa configuration.

La fédération accompagne la création et le développement des EPE, les rassemble et les représente en France.

La FNEPE est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique agréée association de jeunesse et d'éducation populaire, complémentaire de l'enseignement public. Par les Écoles des parents et des éducateurs qu'elle fédère. C'est une association de services aux familles et aux éducateurs avec une pluralité de moyens. Par son action de terrain, elle est un observateur des transformations sociales affectant la vie familiale et les demandes du public. Par son expérience et l'ensemble des professionnels de son réseau, elle bénéficie d'une légitimité qui en fait un acteur majeur du domaine de l'éducation et de la famille.

Ses missions :

- **Soutenir** et accompagner le développement des EPE par l'organisation de colloques, de journées de réflexion, de formation, de mutualisation.
- **Valoriser** la pratique et l'expertise de son réseau et de son conseil scientifique auprès des pouvoirs publics et d'un large public, par des contributions orales et écrites.
- **Participer** au débat public sur les sujets concernant la famille, l'enfance, le soutien à la parentalité, l'éducation, la jeunesse et le social.

- **Mobiliser** des partenaires sur les actions des EPE et sur les projets de la fédération.
- **Mettre en œuvre** des expérimentations et des recherches pour analyser les pratiques et les faire évoluer.
- **Conseiller** les collectivités territoriales sur la mise en place de politiques de soutien à la parentalité et à la jeunesse.
- **Faire partager** sa réflexion en termes d'éducation et de soutien à la parentalité en organisant des colloques et en éditant la revue *L'école des parents*.